

LA TRADUCTION EN FRANÇAIS DU POÈME DE M. EMINESCU
« SOMNOROASE PĂSĂRELE » - ENTRE FIDÉLITÉ À L'ORIGINAL
ET SUBJECTIVITÉ DU TRADUCTEUR

THE TRANSLATION INTO FRENCH OF M. EMINESCU'S POEM
"SOMNOROASE PĂSĂRELE" - BETWEEN FIDELITY TO THE ORIGINAL
AND SUBJECTIVITY OF THE TRANSLATOR

[Ecatarina FOGHEL](#)

Chargée de cours, docteur ès lettres

(Université d'Etat « Alecu Russo » de Bălți, République de Moldova)

kateafoghel@gmail.com, <https://orcid.org/0009-0003-5072-4736>

Abstract

This article explores the complex challenges inherent in poetic translation through a case study of Louis Barral's French version of Mihai Eminescu's iconic Romanian poem "Somnoroase păsărele". Drawing on comparative textual analysis and translation theory, the study examines how Barral navigates linguistic, rhythmic and cultural hurdles in his effort to preserve the lyrical essence of the original text. The analysis focuses on Barral's lexical choices, syntactic modifications and the compromises made between semantic fidelity and poetic form, decisions that stem from a constant negotiation between adherence to the original text and the translator's subjective interpretation. The article highlights the translator's own admission of imperfection, as expressed in his preface, and argues that Barral's version, while imperfect, represents a significant cultural bridge, underscoring the inevitable tensions between accuracy and artistry in poetic translation.

Keywords: poetic translation, subjectivity, semantic fidelity, lexical choice, cultural adaptation.

Rezumat

În articol, sunt analizate provocările complexe ale traducerii poetice pe exemplul studiului versiunii în limba franceză a poemului lui Mihai Eminescu „Somnoroase păsărele”, realizată de Louis Barral. Bazându-se pe analiza comparativă a textelor și pe noțiuni ce țin de teoria traducerii, studiul examinează modul în care Barral soluționează dificultățile de ordin lexical, ritmic și cultural în efortul său de a păstra, prin traducere, esența lirică a textului original. Analiza se concentrează asupra alegerii de cuvinte, modificărilor sintactice și compromisurilor făcute între fidelitatea semantică și păstrarea formei poetice, decizii care rezultă dintr-o negociere continuă între imperativul de respectare a textului original și interpretarea subiectivă a traducătorului. Menționăm, în articol, faptul că traducătorul recunoaște explicit imperfecțiunile traducerii sale în prefața volumului pe care îl publică, dar, totodată, tîndem să argumentăm că traducerea lui Barral, deși imperfectă, reprezintă o punte culturală importantă, ce ilustrează elocvent ciocnirile inevitabile dintre precizie și libertatea artistică în procesul de traducere poetică.

Cuvinte-cheie : traducere poetică, subiectivitate, fidelitate semantică, alegere lexicală, adaptare culturală

Mihai Eminescu (1850-1889) est l'une des figures majeures de la littérature roumaine. Son statut de poète national est généralement reconnu, en rai-

son de son impact indéniable sur la langue et l'identité du peuple roumain. Son œuvre a contribué à l'épanouissement de la langue roumaine moderne et a joué un rôle crucial dans le renforcement de l'identité nationale au XIX^e siècle. Il n'est, donc, pas étonnant que les textes d'Eminescu soient des plus traduits parmi les ouvrages du patrimoine littéraire roumain (selon *l'Index translationum de l'Unesco*). Son œuvre a eu une portée internationale grâce à sa traduction dans plus de cinquante langues (Chișu, 2010, p. 99).

En même temps, les lecteurs étrangers ne découvrent pas de traits esthétiques et stylistiques remarquables dans les traductions des vers du grand poète roumain (Chișu, 2010, p. 100). Sur les pages de cet article nous allons essayer de présenter en partie les motifs de l'échec de la traduction en français de sa poésie.

Premièrement, il faut noter que dans ses poèmes, Eminescu a intégré des éléments du folklore, de l'histoire et de la mythologie roumaines. Cela lui a permis de renforcer chez les Roumains le sentiment de fierté nationale à l'époque de grands changements politiques et sociaux. Mais toutes ces caractéristiques rendent ses œuvres particulièrement indigènes, ancrées dans un cadre spécifique de perception au niveau de la forme et du contenu et, par conséquent, assez difficiles à traduire, c'est-à-dire à adapter pour un public autre que celui qui partage la langue et l'imaginaire du poète.

Deuxièmement, le langage eminescien, incroyablement nuancé, musical et profondément enraciné dans la culture roumaine, fait que tout traducteur soit confronté à des difficultés pratiquement insurmontables au niveau de la transmission des valeurs sensibles des vers tout en conservant leur «littérarité». Quant à la «littérarité», on se reporte à la définition de Françoise Wuilmart, qui entend par ce terme l'indissociation de la charge sémantique d'un texte littéraire de sa forme, cette dernière renfermant le rythme, la mélodie, les composantes phonétiques, les métaphores, les images qu'elles génèrent etc. (Albertini-Guillevic, 2011, p. 359). Tous ces éléments sont particulièrement significatifs dans les textes eminesciens, car ils aident à transmettre le message lyrique des vers dans son intégralité.

Et pourtant les tentatives de traduction des textes d'Eminescu ont été nombreuses depuis 1890. Parmi celles-ci, la contribution des traducteurs français est également appréciable. On y remarque les traductions signées par Adolphe Clarnet (1907), Septime Gorceix (1920), Hubert Juin (1958), Robert Vivier (1960), Georges et Ilinca Barthouil (1979), Jean-Louis Courriol (1987). Les facteurs qui ont suscité l'intérêt de ces intellectuels français natifs pour l'œuvre d'Eminescu sont différents, mais le plus souvent il s'agissait des séjours académiques en Roumanie qui ont permis à ces étrangers de découvrir la beauté et la profondeur de la poésie eminescienne. Les traducteurs français d'Eminescu - professeurs universitaires, journalistes ou écrivains - ont été sincèrement impressionnés de la portée universelle des problémati-

ques et des messages des textes du poète roumain, ce qui les a déterminés à contribuer par la traduction à la reconnaissance internationale des ses ouvrages.

Tel est le cas de Louis Barral, connu encore sous le nom de Marie-Alype Barral (1894-1966), prêtre assomptionniste et traducteur français qui a joué un rôle essentiel dans la diffusion de la poésie de Mihai Eminescu en France dans les années 1930. Arrivé en Roumanie en 1925, Barral enseignait le français au lycée « Samuil Vulcan » de Beiuș où il a fondé la revue culturelle *Observatorul*. C'est alors qu'il a commencé à traduire les poèmes d'Eminescu, après avoir bien appris le roumain. Il a publié ses premières traductions sous le pseudonyme de *L. Codreanu* (Novac, 2015, p. 2).

Les critiques de l'époque ont surtout apprécié les traductions de dix sonnets d'Eminescu que Barral a publiées en 1933 sous forme d'une petite brochure et l'anthologie « Poèmes choisis », parue en 1934 et renfermant cinquante poèmes traduits.

Dans le présent article on va analyser les stratégies et les techniques de traduction auxquelles a recouru Louis Barral par rapport à la poésie « Somnoroase păsărele » (« Les Prunelles Somnolentes ») qui fait partie de l'anthologie mentionnée. On se propose d'essayer de repérer et d'évaluer l'efficacité et l'adéquation des procédés de traduction choisis par Louis Barral, dans le souci d'assurer la réception optimale de la variante traduite du poème par le public francophone.

L'ouvrage « Somnoroase păsărele », publié pour la première fois en 1883, est l'un des poèmes eminesciens les plus célèbres et appréciés. Il fait partie du recueil « Poesii », qui a été publié après la mort d'Eminescu et a renforcé son statut de poète national. Cet ouvrage est conçu à présenter la beauté de la nature, mais aussi la mélancolie profonde et les réflexions philosophiques du poète sur le temps, l'amour et la mort. Il est souvent pris pour une berceuse ou une poésie enfantine courte, douce et mélodieuse. En réalité, ses symbolisme et émotivité sont plus profonds et riches.

Le titre « Somnoroase păsărele », qu'on peut traduire littéralement comme *petits oiseaux somnolents*, comporte d'importantes suggestions poétiques. Il est censé peindre une atmosphère douce, calme et apaisante. Par le choix du vocabulaire, notamment le diminutif *păsărele*, qui évoque de la tendresse enfantine, et l'adjectif *somnoroase*, qui évoque la somnolence et la quiétude, Eminescu invite le lecteur à entrer dans un univers de tranquillité, presque onirique. La traduction du titre « Somnoroase păsărele » par « Les prunelles somnolentes » est, à la fois, poétique et audacieuse, mais elle fait éloigner le lecteur du sens littéral, car elle change radicalement l'image visuelle esquissée par le titre en original.

Le titre en roumain annonce une scène simple, mais riche en symboles: il présente la fin du jour, des oiseaux qui s'endorment et aide à saisir la dou-

ceur de la nature qui les entourent à ce moment. Le titre « Les prunelles somnolentes » crée une autre image chez le lecteur: il le fait passer du monde naturel et extérieur (les oiseaux) au monde humain et intérieur (les yeux). Les « prunelles somnolentes » peuvent faire référence aux yeux qui se ferment (des oiseaux qui s'endorment), au sommeil qui gagne un enfant (ce qui correspond à la tonalité de berceuse du poème en roumain). On peut supposer que travaillant à la traduction du titre, Barral ne cherchait pas à trouver l'équivalent littéral, mais plutôt celui émotionnel ou symbolique. Le titre de Barral est une métaphore de la nature elle-même, conçue comme un être vivant qui ferme les yeux à la nuit tombante.

Cette variante du titre peut aussi mettre en avant l'aspect introspectif du poème – il ne s'agit pas seulement de décrire la nature, mais de suggérer un état d'âme. Barral semble faire le pari d'une lecture symboliste du titre initial, idée reflétée dans les choix lexicaux et stylistiques qu'il fait en traduisant « Somnoroase păsărele » par « Les prunelles somnolentes ». Du point de vue de la prospection de la réception, on a tout le droit de critiquer cette traduction pour la perte de l'image concrète et enfantine du texte original, car les petits oiseaux, figures familières et douces, sont complètement absents du titre français, ce qui fait que le public qui ne connaît pas le texte en roumain perde presque totalement l'entrée naïve et visuelle du poème en roumain.

« Les prunelles somnolentes » est une belle image poétique en soi, une métonymie qui veut concentrer dans les yeux les pensées et l'état d'âme de la personne entière, mais elle modifie en profondeur l'effet du titre original. Elle remplace la nature concrète par une image abstraite et humaine, elle affaiblit aussi le lien entre l'humain et la nature, pourtant essentiel dans le poème d'Eminescu.

Pour ce qui est de la traduction du texte proprement dit de l'oeuvre, il est à noter que Louis Barral essaie de garder la structure globale du poème. Il garde la forme en quatrain avec une tentative de rime croisée, ce qui respecte généralement la musicalité du texte de départ. A vrai dire, les mots en français sont naturellement plus longs, ce qui fait que la densité syllabique dans les vers soit un peu plus élevée dans le texte de Barral, en ralentissant légèrement le rythme. La musicalité change aussi par conséquent, car le roumain est plus vocalique et fluide, avec des consonnes douces, tandis que le français est un peu plus rigide de ce point de vue. La composition des strophes dans les deux variantes est presque similaire: quatre vers courts, des mots simples de 3 syllabes au maximum, avec une brève formule conclusive à la fin de chaque strophe:

*Somnoroase păsărele
Pe la cuiburi se adună,
Se ascund în rămurele –
Noapte bună!*

*Les prunelles somnolentes
les oiseaux gagnent leur nid,
dans les branches accueillantes,
Bonne nuit!*

*Doar izvoarele suspină,
Pe când codrul negru tace;
Dorm și florile-n grădină –*

Dormi în pace!

*Trece lebăda pe ape
Între trestii să se culce –
Fie-ți îngerii aproape,*

Somnul dulce!

*Peste-a nopții feerie
Se ridică mândra lună,
Totu-i vis și armonie –*

Noapte bună!

Mihai Eminescu

*La source gémit légère,
tandis que le bois se tait;
les fleurs dorment au parterre.*

Dors en paix!

*Vers les joncs le cygne glisse
à la chute du soleil;
les anges te soient propices.*

Doux sommeil!

*Dans la nocturne féerie
la lune mouvante luit;
tout n'est que rêve, harmonie.*

Bonne nuit!

trad. Louis Barral

Au niveau du contenu, on enregistre des séquences traduites presque littéralement et des interprétations libres, assez différentes des expressions d'Eminescu. Ainsi, le premier vers est traduit comme le titre: Barral y choisit une transposition libre de la signification générale tout en gardant la suggestivité artistique et la charge émotionnelle de l'original. Il y introduit une image nouvelle, celle des prunelles somnolentes au lieu des petits oiseaux prêts à s'endormir. Cela peut être poétique, mais aussi trompeur si l'on cherche strictement à rester fidèle au côté expressif du texte de départ.

L'image des petits oiseaux somnolents (« somnoroase păsărele ») ouvre la voie à plusieurs moyens d'expression visuels qui peuvent être exploités dans des illustrations, le théâtre visuel etc. C'est un symbole à effet presque photographique qui esquisse un cadre naturel vif, une scène de forêt ou de jardin au coucher du soleil, avec un décor riche et divers, mais où l'on fait un gros plan sur les petits oiseaux blottis dans leur nid, cachés entre les branches, les plumes gonflées, les yeux mi-clos ou fermés, suivant instinctivement le rythme du jour et de la nuit.

Une fois qu'on fait abstraction de cette image dans la version traduite du texte, on prive le lecteur francophone de la possibilité de saisir son symbolisme, d'apprécier sa composition picturale et, enfin, on perd la métaphore visuelle pour l'endormissement devenue archétypale pour le lecteur collectif roumanophone.

Dans sa traduction, Barral s'éloigne légèrement du poème authentique dans le premier vers, mais revient ensuite à une belle proximité avec le texte roumain, tout en respectant le ton doux, nocturne et intime du poète, mais aussi en proposant des syntagmes et des tournures beaucoup plus fidèles du point de vue lexical et stylistique.

Ainsi, le deuxième vers « Les oiseaux gagnent leur nid » correspond bien à « pe la cuiburi se adună ». Ensuite « Dans les branches accueillantes » est

l'équivalent de « se ascund în rămurele ». L'adjectif « accueillantes » est une belle trouvaille poétique du traducteur qui, respectant la rime et le rythme, ajoute une touche chaleureuse et douce à l'image créée. Le syntagme « Bonne nuit » en toute simplicité à la fin de la strophe traduit parfaitement le « Noapte bună! » et garde le ton berceur, presque maternel, de l'original.

La musique du poème est aussi conservée dans la deuxième strophe, mais on y parvient au prix de la précision sémantique. L'effort que fait le traducteur pour introduire, dans le texte d'arrivée, la fluidité et la musicalité française, implique parfois des ajustements de sens ou des effacements de certains détails visuels ou symboliques par l'omission de certains mots présents dans le texte de départ. Ainsi « grădină » qui signifie *jardin*, est traduit « par terre » : « Dorm și florile-n grădină » - « les fleurs dorment au parterre ». L'unité « par terre » - soignée et formelle - évoque davantage un jardin décoratif, peut-être plus français dans l'esprit, mais moins naturel. Cette ligne conserve la douceur, mais s'éloigne un peu du cadre rustique et naturel d'Eminescu.

Pour ce qui est du mot « codrul » qui est profondément chargé culturellement et symboliquement, le traduire tout simplement par « bois » ou « forêt » signifie le priver de presque toute sa richesse à travers la traduction. Ce mot ancien et enraciné dans la culture roumaine n'est pas juste un synonyme de « pădure » (forêt). Il désigne une forêt profonde, sauvage, presque mythique, typique des Carpates. Le « codru » dans la perception du lecteur roumanophone est un refuge pour les haidouks (hors-la-loi rebelles), les amoureux, les rêveurs, les exilés. Il représente une connexion spirituelle avec la nature, la solitude, la liberté etc. Eminescu, en particulier, en fait un lieu sacré, intemporel, souvent lié à la mélancolie, à l'infini et au mystère. Dans la poésie eminescienne, le « codru » est vivant, presque personnifié, il est protecteur et silencieux, complice du poète ou du rêveur solitaire.

Traduire « codrul » par « bois » est techniquement correct, mais poétiquement appauvri. En français, les deux correspondants lexicaux de « codru » - « bois » ou « forêt » - sont des mots neutres, techniques, géographiques. Ils ne transmettent ni l'intimité poétique, ni la charge culturelle du « codru » roumain. Ces considérations permettent de conclure que ce mot spécial est intraduisible sans perte de significations et de valeurs sensibles.

Ce cas n'est pas unique. En roumain, il y a d'autres lexies qui désignent des concepts culturellement spécifiques (*doină, dor*, etc.) qui imposent des défis subtils lors de leur traduction. Le plus souvent, quand il s'agit des textes en prose, la traduction de ces unités se réduit à leur transfert direct en langue cible (en tant que xénismes), accompagné d'un commentaire qui explicite leur signification. Mais dans le cas de la poésie qui, selon Roman Jakobson, est intraduisible par définition et n'admet qu'une transposition créative de son essence (Jakobson, 1978, p. 24), on est obligé de se conformer aux

rigueurs particulières de l'axe syntagmatique du langage poétique. Alors, du point de vue du traducteur, accorder la priorité à la transmission de la musicalité et de la forme du texte authentique, peut devenir un moyen de compenser les petits défauts d'incongruence sémasiologique dans l'exploitation de mots-réalités culturellement marqués.

Par contre, l'omission de certaines unités lexicales facilement traduisibles, n'est non plus rare. Celle-ci mène sans doute à l'effacement de certains détails visuels ou symboliques, mais elle est le plus souvent requise pour des raisons structurales et prosodiques. De cette façon, la perte, dans le processus de traduction, de l'adjectif « negru » (noir) qui accompagnait le nom « codru » dans le texte de départ, fait manquer de transmettre l'ambiance mystérieuse et impénétrable de « codru » sur laquelle insistait Eminescu dans son vers. Même l'omission de l'adverbe de restriction « doar » qui signifie « seulement » lors de la traduction en français du premier vers de la deuxième strophe est non négligeable. Le manque de cette unité dans le texte d'arrivée affaiblit légèrement l'effet de silence universel qui est construit consciencieusement par le poète dans son texte original.

L'analyse de la troisième strophe renforce l'idée que le traducteur a clairement privilégié la beauté formelle et l'ambiance lyrique, plutôt que la fidélité littérale du texte.

Au niveau des structures grammaticales, Louis Barral recourt également à l'adaptation au canevas mélodique général. Cette action affecte de même la fidélité sémantique du texte d'arrivée par rapport à celui de départ. Dans le texte d'Eminescu, la topique des unités syntaxiques du premier vers (Prédicat (« trece ») - Sujet (« lebăda ») - Complément circonstanciel (« pe ape »)) est légèrement modifiée par rapport à la norme du roumain (Sujet-Prédicat-Complément), tout ça pour créer de la musicalité et souligner l'importance de l'action dans la phrase. L'inversion poétique que propose le traducteur - «Vers les joncs (complément) + le cygne (sujet) + glisse (prédicat) » - s'avère fort inhabituelle en français. En plus, on constate que le complément « pe ape » (sur les eaux) a été remplacé par « vers les joncs ». Cette modulation lexicale change la perspective spatiale du texte, car on perd un peu de l'image directe de mouvement sur l'eau, remplacée par la destination (les joncs).

Le syntagme verbal « Între trestii să se culce » est entièrement remplacé dans le deuxième vers de la troisième strophe par le syntagme nominal « à la chute du soleil ». Par conséquent, l'action (se coucher) est remplacée par un moment (le coucher du soleil) et le complément circonstanciel de lieu est substitué par un complément circonstanciel de temps, l'accent logique étant déplacé de l'action et du lieu au temps. Ces changements grammaticaux et de catégorie logique influencent, bien entendu, la réception esthétique du poème en langue cible. Le lecteur francophone voit une scène plus resserrée, plus terrestre, moins liquide que celui roumanophone. L'effet flottant, vapo-

reux, aquatique de l'original est partiellement perdu. En roumain, l'image du cygne sur l'eau renvoie à une iconographie romantique nationale: la nature du pays, le silence, la paix. Le public francophone est déconnecté, en quelque sorte, de la simplicité naturelle du paysage roumain évoqué par Eminescu, car la traduction introduit une intertextualité française distincte, qui recode le poème dans un imaginaire différent.

La phrase en roumain « Fie-ți îngerii aproape » (littéralement « puissent tes anges être proches de toi ») où le prédicat est employé au subjonctif optatif est traduite par le syntagme archaïsant et poétique « les anges te soient propices », tournure très élégante qui élève le ton en accord avec la solennité du poème. Mais cette tournure signifie plutôt que les anges te favorisent, te sont bénéfiques. Autrement dit, qu'il s'agit d'une idée d'assistance à distance et pas d'une idée de proximité immédiate, comme c'est chez Eminescu.

En général, la traduction de Louis Barral transmet l'ambiance rêveuse, feutrée et nocturne du poème original. Le traducteur opte clairement pour une traduction poétique qui cherche à préserver l'ambiance, le rythme et l'harmonie sonore du poème, plutôt que le sens littéral. Une fidélité lexicale aveugle peut, en effet, desservir le poème en le rendant hermétique ou en vidant ses images de leur puissance évocatrice, car ce ne sont pas des mots que l'on traduit, mais des contextes (Oustinoff, 2018, p. 75). Il ne suffit pas de traduire simplement les unités de langue, mais il faut chercher à traduire l'effet que le poème produit chez le lecteur.

Dans la dernière strophe, le vers « Se ridică mândra lună » (littéralement « se lève la fière Lune ») devient « la lune mouvante luit » dans la traduction de Barral. Le procédé mis en œuvre ajoute du mouvement, de la lumière et un rythme coulant au vers, au prix d'un éloignement du sens littéral. Stylistiquement, le traitement de l'image de la Lune change de ton: de noble et majestueuse dans la version originale, elle devient fluide et lumineuse dans la traduction.

La personnification élégante de la Lune, opérée par Eminescu à travers le syntagme « mândra lună » (littéralement « la fière Lune ») qui exprime une légère touche d'orgueil et de majesté, est perdue dans la traduction. Le mouvement de la Lune est conservé (« mouvante »), mais l'accent est mis sur la lumière, pas sur le caractère élevé et admirable de l'astre de la nuit. Cela altère subtilement la perception du paysage nocturne. Dans le vers en roumain, le verbe « se ridică » indique le mouvement ascendant de la Lune, comme élévation mystique. Dans la traduction, on constate une perte partielle de la charge symbolique de cette action. L'esthétique du langage et des images poétiques reste belle, mais différente. Le traducteur choisit la suggestion lumineuse au lieu de la personnification noble. On atteste de nouveau la stratégie de sacrifier les détails au profit de la musicalité.

Dans les vers de clôture de son poème, Mihai Eminescu veut atteindre un sommet lyrique et cosmique, résumant la paix universelle du soir dans

l'image de la Lune qui monte majestueusement au-dessus du monde endormi, plongé dans la nuit. Cependant ce n'est pas une nuit noire ou vide; elle est pleine d'harmonie et de lumière; elle est presque vivante. L'élévation de la Lune, dont la direction verticale, valorisante est renforcée par la préposition « peste », n'est pas seulement physique, car c'est un couronnement visuel de la nuit, une apparition quasi sacrée. Cela évoque un tableau cosmique, où la nature devient théâtre du rêve, orchestré par la Lune.

Plusieurs images poétiques clés de cette strophe sont atténuées dans la traduction de celle-ci en français. La représentation du mouvement spatial ascendant, l'idée que quelque chose s'élève au-dessus d'un monde enchanté, sont estompées dans le texte retravaillé par Barral, qui amortit le dynamisme de la scène initiale au profit de l'atmosphère enveloppante de magie mystique, moins cosmique et plus statique, instaurée principalement par le nom « féerie » qui a des connotations fantasmagoriques et qui correspond assez rigoureusement au ton mystérieux et confidentiel du poète, observateur de la somptuosité du tableau naturel. Cette même manière d'expression est préservée dans l'avant-dernier vers « Totu-i vis și armonie » - « tout n'est que rêve, harmonie », qui correspond à l'une des traductions les plus fidèles de tout le poème. Le traducteur conserve la structure binaire, la douceur et l'idée d'un monde entièrement plongé dans le rêve, en choisissant des équivalences lexicales bien précises. Par conséquent, l'image d'un monde entièrement pacifié, bercé par le rêve est très bien rendue.

En conclusion, on remarque le fait que la traduction modifie sensiblement la réception du texte poétique initial. Tout traducteur de poèmes est mis en face d'une tâche difficile à réaliser - l'export littéraire d'une production complexe d'esprit de la langue source dans la langue cible. Lors de cet export le conglomerat primaire entre l'expression et le contenu du texte est décomposé pour être ensuite réassemblé à partir des moyens expressifs de la langue importatrice et de son potentiel suggestif et musical.

Le traducteur fait des choix subjectifs à chaque fois qu'une traduction littéraire ne suffit pas et qu'une adaptation contextuelle est nécessaire. Ce choix qui se produit au niveau des images poétiques, des unités lexicales et des registres de langue, des constructions grammaticales et des arrangements sonores etc. se résume à un dilemme continu entre un certain sauvetage et un certain consentement à la perte (Ricoeur, 2002, p. 2). Prenant ses propres décisions quant à la préservation du sens au détriment de l'expression ou concernant la recreation des rimes au prix d'une légère infidélité au texte original, le traducteur devient presque un co-auteur, car il insuffle sa propre sensibilité, sa propre lecture du poème dans la version traduite.

La subjectivité du traducteur est à la fois inévitable et nécessaire, mais elle doit aussi être maîtrisée et justifiée. En façonnant le titre du poème de Mihai Eminescu en traduction pour le lecteur francophone, en enrichissant le symbole des oiseaux somnolents et en le transfigurant complètement, Louis Bar-

ral a transformé radicalement l'image de façade du texte, la première accroche mémorielle et symbolique de celui-ci pour le lecteur qui redéfinit l'identité du poème dans l'imaginaire récepteur. D'autre part, garder une image fidèle mais obscure pour le lecteur étranger, sans la remplacer par une image plus claire et accessible, même si elle est différente, aurait pu aplatir le message littéraire et amener à des distorsions graves de réception. La subjectivité du traducteur est donc légitime dans la mesure où elle sert le poème et le lecteur, et non son propre ego. Elle devient un outil poétique quand elle est réfléchie et mesurée.

Une subjectivité légitime est aussi une subjectivité assumée. Louis Barral reconnaît explicitement les imperfections de sa traduction des poèmes de Mihai Eminescu dans *l'Avvertissement* de son recueil « Poèmes choisis »¹. Il y aborde avec honnêteté les défis rencontrés et les compromis effectués pour rendre en français le contenu de l'œuvre éminesquienne. Dans son *Avvertissement*, Barral explique avoir cherché à rendre le plus fidèlement possible le sens des vers, en suivant de très près le texte original. Il admet toutefois que certaines idées n'ont pas pu être traduites, et il attribue cela à son impuissance à maintenir la concision et les particularités idiomatiques propres à la langue roumaine. Pour pallier ces difficultés, il a parfois dû opérer des changements de style ou accepter des concessions, notamment en sacrifiant la pureté de la langue française pour préserver l'impression générale du poème. Il se déclare prêt à être critiqué pour ces choix, se montrant plus heureux si un traducteur plus habile parvient à conserver le charme de l'original sans ces compromis.

En résultat, le public francophone lit une poésie plus stylisée, plus esthétisante, à une ambiance plus construite que celle, paisible et fluide, du texte original. Cela ne veut pas dire que la traduction est mauvaise, mais qu'elle recode culturellement le poème pour qu'il sonne français, parfois au prix de la transparence émotionnelle de l'original.

La traduction de Barral est poétique et fidèle dans l'esprit, mais elle recrée une œuvre un peu différente, pour la rendre plus proche du goût littéraire du lecteur francophone. Le poème original agit comme une berceuse naturelle, presque chuchotée par la nature elle-même, alors que la version française devient une méditation élégante sur la nuit. Le texte de Barral gagne en sophistication poétique dans certains vers, mais il perd en épaisseur et pro-

¹« ... j'ai essayé de rendre le plus fidèlement possible d'abord le sens du vers serrant de très près le texte. S'il y a quelques idées qui n'ont pas été traduites (...), la faute en a été à mon impuissance à maintenir dans la technique du vers français la concision que permettait au poète roumain, la rime locale (...). J'ai reproduit, sauf quelques exceptions rares, la cadence apparente de la poésie roumaine, le rythme extérieur, celui qui est immédiatement perçu par un lecteur français. » (Barral, L. *Avvertissement*. In *Poèmes choisis*, pp. 14-15).

fondeur suggestive dans d'autres vers. Le lecteur francophone reçoit donc une version qui lui semble plus littéraire, moins enfantine, et peut-être plus symboliste que le poème original ne l'est en roumain. Mais la vérité réside en ce que l'effet artistique général produit par le poème original reste inégalable, fait reconnu par le traducteur lui-même.

Références

- Albertini-Guillevic, L. et al. (2011). Enjeux de la traduction: problèmes du traducteur pour rendre la littérarité d'une œuvre. In Fr. Argod-Dutard (ed.). *Le français et les langues d'Europe* (pp. 359-394). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.33096>.
- Chișu, L. (2010). Eminescu dans les langues romanes. In *Diversitate și indentitate culturală în Europa*, 7/1, 99-105. http://www.diversite.eu/pdf/07_1/DICE_07.1_Full_Text_p99-p105-Lucian-CHISU.pdf.
- Eminesco, M. (1934). (trad. BARRAL, L.) *Poèmes choisis*. Librairie Lecoffre.
- Novac, I. (2015). Marie-Alype (Louis) Barral – traducătorul de limbă franceză al poeziei eminesciene. In *Luceafărul*, 14 iunie 2015. <https://luceafarul.net/marie-alype-louis-barral-traducatorul-de-limba-franceza-al-poeziei-eminesciene>.
- Oustinoff, M. (2018). *La traduction*. 6e édition. Presses Universitaires de France.
- Ricoeur, P. (2002). *Sur la traduction*. Bayard.
- Якобсон, Р. (1978). О лингвистических вопросах перевода. В: *Вопросы теории перевода в зарубежной лингвистике* (с. 16-24). <http://www.philology.ru/linguistics1/jakobson-78.htm> / Jakobson, R. (1978). О лингвистических вопросах перевода. В: *Voprosy teorii perevoda v zarubeznoj lingvistike* (с. 16-24). <http://www.philology.ru/linguistics1/jakobson-78.htm>.